

Montréal, est un homme de progrès, c'est l'esprit le plus ouvert de la Chine contemporaine. De plus, il est incroyablement riche, si riche, que nos millionnaires, sir Donald Smith, lord Mount Stephens etc., sont relativement pauvres.

C'est lui qui a fondé une école militaire en Chine, malgré l'opposition de ses compatriotes, car le régime des armées permanentes ne plaît pas aux Chinois. Confucius le condamne : " Pour chaque homme qui ne travaille pas, il en est un autre qui manque de pain..." Et un proverbe populaire chinois montre en quelle estime est tenu le militaire : " D'un honnête homme, on ne fait pas un soldat ; on n'emploie pas de bon fer pour faire des clous."

Le Chinois est le meilleur cultivateur du monde et Dieu veuille qu'il reste plutôt agriculteur que soldat, car si toute cette masse de centaines de millions d'hommes avait des idées de conquête, l'Europe aurait une rude lutte à soutenir.

Li-Hung-Chang en sait déjà trop et les défaites de la Chine lui en ont appris beaucoup, ne lui montrons que les choses sans importances, car les Chinois ont un merveilleux talent d'imitation et même de perfection.

Faisons lui voir nos nombreux palais législatifs locaux et fédéraux, nos bibliothèques civiques (?) la terrasse de Québec, la Montagne de Montréal, faisons lui visiter notre pays à la surface, mais ne lui révélons pas nos secrets industriels, l'art de faire la tire et les fromages raffinés, il serait capable d'en prendre la recette et de nous en envoyer à un prix défiant toute concurrence.

Car on travaille à bon marché en Chine.

Un dessinateur gagne \$6 par mois.

Un cordonnier, \$3.50 à \$4.

Un forgeron, \$5.

Un sculpteur d'ivoire, \$12. (Ils font des merveilles !)

Un orfèvre, \$8.

Un peintre, \$4.50.

Et le Chinois ne se plaint pas. " Il est content, dit M. Thomson, s'il échappe aux angoisses de la faim et s'il a une santé suffisante pour lui permettre de vivre ou de jouir de la vie dans un pays si parfait que le seul fait de l'habiter constitue le vrai bonheur." Sa sobriété est incroyable, et c'est là ce qui lui permet de travailler pour un salaire absolument insuffisant pour l'ouvrier européen.

Recevons donc bien Li-Hung-Chang, mais méfions-nous de lui.

\*.\* La lecture des colonnes d'annonces a son intérêt. Il y a de tout, dans ces avis de vente du bric-à-brac de l'humanité.

A Rochefort (France) on annonce la vente des objets suivants : "Trône, parasol et cannes de Behanzin, ex-roi du Dahomey. Costume de la colonnelle des amazones, etc."

A Paris : " Une pipe ayant appartenu au général Garibaldi. Sa blouse en drap rouge, avec broderie et blason de la ville de Rome sur le collet. (Cadeau des dames Romaines)."

A Montréal, je cueille, dans un grand journal, les annonces suivantes :

A VENDRE.—Un accoutrement de médecin, consistant en drogues, instruments, livres et comptes.

A VENDRE.—Un agrès pour charretier, comprenant un carrosse double pour l'hiver et l'été, chevaux, harnais, etc., vendra à bonnes conditions.

A VENDRE une manufacture de suif avec clientèle.

ON DEMANDE deux bonnes filles pour travailler dans les pantalons.

Je m'arrête bien vite, de peur de rougir.

*Jean Leduc*

## LES FLEURS

*A mes amis, Mlles Hermine et Rosa Prieur.*

*Le printemps a semé, dans les pâles verdures  
De nos prés moelleux, de nos luxueuses champs,  
De beaux petits écrivains, comme des perles pures,  
Des milliers de boutons qui s'ouvrent chatoyants.*

*Près du joli calice où naît la Marguerite,  
Humble s'épanouit le tendre liseron,  
De l'immortel Hugo fleurlette favorite,  
Que la flamme d'iris éclaire d'un rayon.*

*Les magnifiques dais qu'aux royales allées  
Étendent les rameaux des verts acacias  
Sont tout enroulés de fleurs entremêlées  
Aux fleurs des églantiers, aux grappes des lilas.*

*Le verger fait aussi de chacun de ses arbres,  
En ces grands jours de fête un immense bouquet,  
A la tête duquel, comme à nos candélabres,  
Dansent les mouchecons au sortir du bosquet.*

*Tout-à-coup nous voyons dans les riches parterres  
Une variété de suaves couleurs,  
Des nombres infinis de corolles princières,  
Dont l'œil à peine peut soutenir les splendeurs.*

*Dans des cercles bordés de feuilles d'amarantes,  
Étincellent l'aster et le géranium,  
En trébuchant au-dessus des pétales tremblantes  
De la douce pensée et de l'antirrhinum.*

*Les roses, les willots aux rouges feuilles nettes  
Dans des angles obtus où courent les pourpiers,  
Alternent, entourés de blanches mignonnettes,  
Autour des pots sculptés où règnent les lauriers.*

*Subjugué, l'amateur s'y repose, et s'enivre  
Du trésor merveilleux qu'il contemple, surpris.  
Au milieu des parfums, il voudrait toujours vivre  
En ce séjour des fleurs, un coin du paradis.*

*Augustin Lellis*

## UNE SAINT-JEAN-BAPTISTE AU CANADA

(LÉGENDE)

Un Canadien, émigré depuis de longues années, se mit en tête et au cœur de revenir au pays natal pour participer à la célébration de la fête nationale.

En ce jour, il était heureux de se retrouver parmi les siens et de s'associer à toutes leurs joies : joie familiale, joie patriotique, joie religieuse.

Parti de chez lui depuis quelques jours, il arriva au pays natal l'avant-veille de la fête de la Saint-Jean-Baptiste, cette fête si chère à tout cœur canadien.

Lui reconnut tout le monde, mais personne ne le reconnut. Il paraît que c'est un des effets de l'émigration. L'émigré pense toujours aux siens, s'il en a, toujours au pays. Par contre, les gens du pays ne pensent plus à lui, l'oublient.

Il avait beau avoir chaîne d'or et autres clinquants, personne ne le regardait. Tout le monde était absorbé par autre chose. Cela le surprit fort.

— Alors, se dit-il, puisqu'on ne me reconnaît plus, je ne serai pas comme les autres : égoïste, indifférent et je m'intéresserai quand même et malgré eux à eux, et à tout ce qui se passe chez eux, lequel, après tout, est le chez moi de mon cœur.

Et le voilà se mêlant à la foule.

Comme toujours, il la croyait trouver gaie, riieuse, gouailleuse, mais il la trouva préoccupée, houleuse, tumultueuse, presque tapageuse. Que se passe-t-il donc ? se demanda-t-il en lui-même. Et il se mit à observer. Lui qui avait perdu le sentiment des habitudes de son pays, il y perdait son latin.

Enfin, et comme je viens de le dire, il observa, et, pour mieux observer, il prit un des côtés de la rue. De ce côté, les promeneurs étaient paisibles et tranquilles comme des moutons qui vont paître ; de l'autre côté, ils étaient turbulents et impatients comme des soldats qui se préparent au combat.

— Diable ! pensa-t-il, il y a quelque chose d'étrange qui se passe icite...

Il se hasarda à questionner l'un des promeneurs. Il

lui rit au nez. Intrigué, il passa de l'autre côté de la rue et fit la même question. On le hua. Désappointé mais non découragé ni intimidé, il fut au milieu de la rue questionner un nègre qui distribuait des circulaires.

Le nègre le regarda de ses grands yeux noirs, ouvrit une grande bouche montrant une rangée de dents semblables à celles du loup qui devait croquer le petit Chaperon Rouge, et lui remit une circulaire sur laquelle l'étranger lut ces mots cabalistiques : *Élections générales.*

L'étranger ayant compris, on vit alors une chose étrange. L'un des côtés de la rue, par un de ces effets de lumière électrique, comme on en voit souvent, devint bleu comme une matinée d'été, tandis que l'autre devint rouge comme un soir de soleil couchant. En même temps, une lumière blanche irradiait l'étranger comme d'une toison argentée, et sous l'égide de ces trois couleurs qui ont fait le tour du monde, les lois et les institutions du Canada, saint Jean-Baptiste, car c'était lui, disparut, et le lendemain, jour de la fête nationale, on vit, dans la procession, saint Jean-Baptiste, monté sur un char triomphal, attelé de quatre chevaux blancs, caparaçonnés et harnachés d'azur d'or rouge et d'argent, avec l'inscription suivante entourée de feuilles d'érables : *Vox populi, vox Dei !*

*Jacques Cartier*

## BANQUE JACQUES-CARTIER

Le rapport de la banque Jacques-Cartier, pour l'exercice 1895-96, que nous publions aujourd'hui, est de nature à donner la plus vive satisfaction à ses actionnaires et à tous ses clients. La banque Jacques-Cartier peut aujourd'hui montrer un chiffre à sa réserve de \$260,000, car le rabais d'escompte, mesure d'une haute sagesse, s'ajoute naturellement au fonds de réserve lequel se trouve, par conséquent, être 52 pour cent du capital.

La confiance, un moment suspendue, a repris ferme, et tout fait prévoir que l'exercice de 1896-97 sera pour la banque une année de prospérité.

La circulation qui est aujourd'hui de \$381,000 sera très probablement d'un montant égal au capital de la banque avant août prochain, à raison des paiements occasionnés par la vente du fromage qui vient de commencer.

A la date correspondante, en 1890, la circulation n'était que de \$260,000, soit une augmentation en faveur de 1895 de \$121,000 de l'actif ; le numéraire des billets de la Puissance, chèques des autres banques et placements à demande, se montent à \$540,000, soit \$350,000 de plus qu'en l'année 1890.

Maintenant, si nous consultons les états mensuels fournis au gouvernement depuis 1895 jusqu'à ce jour, nous constatons que la banque possède un portefeuille de disponibilités variant de 25 à 40 p. c. de ses engagements envers le public.

Nous sommes heureux de pouvoir féliciter la banque Jacques-Cartier de sa condition présente. Sous la présidence de l'hon. M. Desjardins, sous l'habile et scrupuleuse administration du vice-président, M. Hamelin, sous la gestion si active de M. Bienvenu, caissier, nous n'hésitons pas à augurer de nouveaux jours prospères pour une de nos meilleures banques canadiennes.

## RÊVERIE CHAMPÊTRE

(Voir gravure)

Amour pur, le premier... Elle est là, rêveuse, en face de la grandiose nature... Déjà gardienne de l'enfance, elle vient de suspendre sa lecture, pour songer à celui qu'elle aime, sinon du même amour, aussi ardemment, aussi purement que son jeune frère, qui, lui aussi, jouit chastement des dons du Créateur.